L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 MAI 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUVOUL.
E. DUVERGER. S. MARBY.
N° 25, RUE DE CHARTRES.

BOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 3 MAI.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue du Canal jusqu'à la rue Julie, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la résidence des abonnés, nous prions ceux de ces derniers qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

Le siége de Sébastopol.

Nous attendons impatiemment l'article du *Moniteur* dans lequel ce journal justifie le plan de campagne de la Crimée. Cet article a causé une très vive sensation en Europe, car insérer au *Moniteur* il exprime la pensée du gouvernement. Les lenteurs du siége de Sébastopol et les sacrifices immenses qu'il a déjà coûté ont allarmé l'opinion publique. Les plus hautes illusions militaires de l'Europe ont condamné l'expédition et l'ont signalée dès le principe comme une faute dont les résultats pourraient être funestes aux puissances occidentales. Or, comme Louis-Napoléon est en partie l'auteur de plan de campagne, comme il a accepté la solidarité de la périlleuse entreprise en embrassant avec enthousiasme les vues du maréchal St-Arnaud, il s'éprouve la nécessité de parler franchement à l'Europe et de lui expliquer comment il avait été conduit à envahir la péninsule russe.

Le projet des alliés était d'abord de marcher sur les Balkans pour y livrer bataille à l'armée du tsar, et après avoir battu celle-ci d'entrer en Crimée. Mais la retraite des Russes vint modifier ce plan. Les alliés ne pouvaient pas opérer en Bessarabie sans le concours de l'Autriche et ne pouvaient pas non plus rester inactifs à Varna. Une compagne d'hiver était dangereuse pour les troupes, il fut donc décidé qu'on ne mourrait en Crimée et que l'on tenterait un coup de main contre Sébastopol. Malheureusement cette place était plus fortifiée qu'on ne le croyait et l'on fut obligé de renoncer à un assaut dont les immenses difficultés ont mis en relief l'indomptable énergie des alliés.

L'article du *Moniteur* a fait croire aux partisans de la paix en Europe que les alliés se proposaient de lever le siége de Sébastopol. Cette interprétation est inadmissible. On ne peut et on ne doit voir dans l'article dont il s'agit qu'un plaidoyer en faveur de Louis-Napoléon et une réponse au pamphlet sur la guerre d'Orient qui a été publié récemment en Belgique. Ce pamphlet qui est une satire de l'empereur des Français, a eu en France une sensation d'autant plus vive que tous les faits qu'il mentionne sont de la plus rigoureuse exactitude. On a cru un moment que le prince Napoléon en était l'auteur, et il est par bien surqu'il ne le soit pas, car il faisait cette satire aux secrets du gouvernement, comme l'aurait le l'empereur lui-même, pour être si parfaitement renseigné et révéler les moindres propos qui avaient été tenus par de hauts personnages. Quoqu'il en soit, le gouvernement impérial a obtenu du prince qu'il renoncerait à publiquement et qu'il solliciter des poursuites contre ce éditeur belge qui reproduirait la brochure.

Un tort qu'a eu l'auteur, sans recourir à de chiquanes juridiques, d'expliquer la publication officielle du *Moniteur*. Louis-Napoléon a certainement pu vouloir préparer les esprits à la levée du siége de Sébastopol. Ce n'est pas après avoir payé un terrible lever sous les murs de cette forteresse que ces alliés abandonneraient l'entreprise au moment le plus fatal de la lutte. Une telle lenteur permet de tenter une attaque décisive. Une retraite à l'heure qu'il est serait un aveu d'impuissance, c'est à dire un échec qui compromettrait les chefs et les soldats de l'armée européenne. Par contre, l'énergie des Russes en serait décupée et les négociations deviennent impossibles jamais.

Et pour arriver à lever le siége de Sébastopol? Lors du débarquement en Crimée, l'armée française ne comptait que cinquante mille hommes, elle a actuellement deux fois et cette place peut un immense matériel qui lui a été apporté en détail. Pour se rembarquer, les alliés seraient obligés de quitter leurs retranchements et d'enlever de nouveau tout ce qu'ils ont débarqué. Admettons que ce Russes lassent repoussés, ils revien[illegible] en nombre à la charge et il arriverait un moment où les dernières divisions turques, françaises et anglaises seraient exposées au plus grand danger. La levée du siége pourrait donc déterminer une catastrophe.

Non, il est impossible que cet événement ait pour résultat l'assaut à la position de la paix. Les alliés commencent à assaut à Sébastopol, à moins que les négociations ouvertes à Vienne n'aboutissent à un rapprochement entre la Russie et l'occident. L'honneur militaire et l'intérêt des alliés exigent impérieusement. Nous ajoutons que l'intérêt personnel de Louis-Napoléon le commande aussi, car la levée du siége de Sébastopol, avant la conclusion de la paix, serait le signal de sa chute. Le peuple français se [illegible] de la guerre de ses armes, ne lui pardonnerait pas d'avoir compromis, et, dans un jour de colère, se précipiterait du trône qui l'a porté les sous-lieutenant empire.

HAVANA—Le steamer *Isabel* a apporté à Savannah des nouvelles de la Havane de deux jours plus tardives que celles que nous avons reçues directement.

Le *Diario de la Marina*, dans un article sur la politique américaine, indique les tendances du nouveau parti des Know-Nothings et lui prédit une courte existence.

Le *Gazeta de la Havana* annonce que dans les jours mai et du 23 avril, 11 000 hommes d'infanterie et 1 500 hommes de cavalerie ont été passés en revue sur le Champ de Mars par le capitaine-général. Cette affichide militaire avait attiré une foule énorme.

EUROPE.

Nouvelles par l'Africa.

Le steamer *Africa* est arrivé à Halifax dans la nuit du 24 avril avec des nouvelles de Liverpool du 14. Il est entré dans le port de Boston, le 26 au matin, et ses journaux nous ont été lettres qui y a apportés à Europe sont dus aujourd'hui. Nous recevons donc nos lettres et matin, moins que le reste du Nord-Ouest avant de rester en arrière. Nous attendant, au moment même télégraphique des nouvelles que nous en prontions aux bureaux de New-York, il est plus complet que ce que nous avons nous-mêmes publié ici y a quelques jours.

CONFÉRENCES DE VIENNE.

La nouvelle conférence a été tenue à Vienne dans l'après-midi du 26 avril. Le prince de Gortschakoff, les plénipotentiaires russes n'avaient pas reçu d'ordre instructions. A Paris et à Londres, les ministres d'Hays assistaient à la conférence et, [illegible] ils ne pouvaient pas non plus rester inactifs. Un complot [illegible] est dangereuse pour les troupes. Il fut donc décidé qu'on ne mourrait en Crimée et que l'on tenterait un coup de main contre Sébastopol. Malheureusement cette place était plus fortifiée qu'on ne le croyait et l'on a fait se résigner aux lenteurs d'un siége dont les immenses difficultés ont mis en relief l'indomptable énergie des alliés.

L'article du *Moniteur* a fait croire aux partisans de la paix en Europe que les alliés se proposaient de lever le siége de Sébastopol. Cette interprétation est inadmissible. On ne peut et on ne doit voir dans l'article dont il s'agit qu'un plaidoyer en faveur de Louis-Napoléon et une réponse au pamphlet sur la guerre d'Orient qui a été publié récemment en Belgique. Ce pamphlet qui est une satire de l'empereur des Français, a eu en France une sensation d'autant plus vive que tous les faits qu'il mentionne sont de la plus rigoureuse exactitude. On a cru un moment qu'un prince Napoléon en était l'auteur, et il est par bien surqu'il ne le soit pas, car il faisait cette satire aux secrets du gouvernement, comme l'aurait le l'empereur lui-même, pour être si parfaitement renseigné et révéler les moindres propos qui avaient été tenus par de hauts personnages. Quoqu'il en soit, le gouvernement impérial a obtenu du prince qu'il renoncerait publiquement et qu'il solliciter des poursuites contre ce éditeur belge qui reproduirait la brochure.

Un tort qu'a eu l'auteur, sans recourir à de chiquanes juridiques, d'expliquer la publication officielle du *Moniteur*. Louis-Napoléon a certainement pu vouloir préparer les esprits à la levée du siége de Sébastopol. Ce n'est pas après avoir payé un terrible lever sous les murs de cette forteresse que ces alliés abandonneraient l'entreprise au moment le plus fatal de la lutte. Une telle lenteur permet de tenter une attaque décisive. Une retraite à l'heure qu'il est serait un aveu d'impuissance, c'est à dire un échec qui compromettrait les chefs et les soldats de l'armée européenne. Par contre, l'énergie des Russes en serait décupée et les négociations deviennent impossibles jamais.

Et pour arriver à lever le siége de Sébastopol? Lors du débarquement en Crimée, l'armée française ne comptait que cinquante mille hommes, elle a actuellement deux fois et cette place un immense matériel qu'il a été apporté en détail. Pour se rembarquer, les alliés seraient obligés de quitter leurs retranchements et d'enlever de nouveau tout ce qu'ils ont débarqué. Admettons que ce Russes lassent repoussés, ils reviennent [illegible] en nombre à la charge et il arriverait un moment où les dernières divisions turques, françaises et anglaises seraient exposées au plus grand danger. La levée du siége pourrait donc déterminer une catastrophe.

Non, il est impossible que cet événement ait pour résultat l'assaut à la position de la paix. Les alliés commencent l'assaut à Sébastopol, à moins que les négociations ouvertes à Vienne n'aboutissent à un rapprochement entre la Russie et l'occident. L'honneur militaire et l'intérêt des alliés l'exigent impérieusement. Nous ajoutons que l'intérêt personnel de Louis-Napoléon le commande aussi, car la levée du siége de Sébastopol, avant la conclusion de la paix, serait le signal de sa chute. Le peuple français se [illegible] de la guerre de ses armes, ne lui pardonnerait pas d'avoir compromis, et, dans un jour de colère, se précipiterait du trône qui l'a porté les sous-lieutenant empire.

HAVANA—Le steamer *Isabel* a apporté à Savannah des nouvelles de la Havane de deux jours plus tardives que celles que nous avons reçues directement.

Le *Diario de la Marina*, dans un article sur la politique américaine, indique les tendances du nouveau parti des Know-Nothings et lui prédit une courte existence.

Le *Gazeta de la Havana* annonce que dans les jours mai et du 23 avril, 11 000 hommes d'infanterie et 1 500 hommes de cavalerie ont été passés en revue sur le Champ de Mars par le capitaine-général. Cette affichide militaire avait attiré une foule énorme.

EUROPE.

Nouvelles par l'Africa.

Le steamer *Africa* est arrivé à Halifax dans la nuit du 24 avril avec des nouvelles de Liverpool du 14. Il est entré dans le port de Boston, le 26 au matin, et ses journaux nous ont été lettres qui y a apportés à Europe sont dus aujourd'hui. Nous recevons donc nos lettres et matin, moins que le reste du Nord-Ouest avant de rester en arrière. Nous attendant, au moment même télégraphique des nouvelles que nous en prontions aux bureaux de New-York, il est plus complet que ce que nous avons nous-mêmes publié ici y a quelques jours.

CONFÉRENCES DE VIENNE.

La nouvelle conférence a été tenue à Vienne dans l'après-midi du 26 avril. Le prince de Gortschakoff, les plénipotentiaires russes n'avaient pas reçu d'ordre instructions. A Paris et à Londres, les ministres d'Hays assistaient à la conférence et, [illegible] ils ne pouvaient pas non plus rester inactifs. Un complot [illegible] est dangereuse pour les troupes. Il fut donc décidé qu'on ne mourrait en Crimée et que l'on tenterait un coup de main contre Sébastopol. Malheureusement cette place était plus fortifiée qu'on ne le croyait et l'on fut obligé de renoncer à un assaut dont les immenses difficultés ont mis en relief l'indomptable énergie des alliés.

L'article du *Moniteur* a fait croire aux partisans de la paix en Europe que les alliés se proposaient de lever le siége de Sébastopol. Cette interprétation est inadmissible. On ne peut et on ne doit voir dans l'article dont il s'agit qu'un plaidoyer en faveur de Louis-Napoléon et une réponse au pamphlet sur la guerre d'Orient qui a été publié récemment en Belgique. Ce pamphlet qui est une satire de l'empereur des Français, a eu en France une sensation d'autant plus vive que tous les faits qu'il mentionne sont de la plus rigoureuse exactitude. On a cru un moment qu'un prince Napoléon en était l'auteur, et il est par bien surqu'il ne le soit pas, car il faisait cette satire aux secrets du gouvernement, comme l'aurait le l'empereur lui-même, pour être si parfaitement renseigné et révéler les moindres propos qui avaient été tenus par de hauts personnages. Quoqu'il en soit, le gouvernement impérial a obtenu du prince qu'il renoncerait publiquement et qu'il solliciter des poursuites contre ce éditeur belge qui reproduirait la brochure.

Un tort qu'a eu l'auteur, sans recourir à de chiquanes juridiques, d'expliquer la publication officielle du *Moniteur*. Louis-Napoléon a certainement pu vouloir préparer les esprits à la levée du siége de Sébastopol. Ce n'est pas après avoir payé un terrible lever sous les murs de cette forteresse que ces alliés abandonneraient l'entreprise au moment le plus fatal de la lutte. Une telle lenteur permet de tenter une attaque décisive. Une retraite à l'heure qu'il est serait un aveu d'impuissance, c'est à dire un échec qui compromettrait les chefs et les soldats de l'armée européenne. Par contre, l'énergie des Russes en serait décupée et les négociations deviennent impossibles jamais.

Et pour arriver à lever le siége de Sébastopol? Lors du débarquement en Crimée, l'armée française ne comptait que cinquante mille hommes, elle a actuellement deux fois et cette place un immense matériel qu'il a été apporté en détail. Pour se rembarquer, les alliés seraient obligés de quitter leurs retranchements et d'enlever de nouveau tout ce qu'ils ont débarqué. Admettons que ce Russes lassent repoussés, ils reviennent [illegible] en nombre à la charge et il arriverait un moment où les dernières divisions turques, françaises et anglaises seraient exposées au plus grand danger. La levée du siége pourrait donc déterminer une catastrophe.

Non, il est impossible que cet événement ait pour résultat l'assaut à la position de la paix. Les alliés commencent l'assaut à Sébastopol, à moins que les négociations ouvertes à Vienne n'aboutissent à un rapprochement entre la Russie et l'occident. L'honneur militaire et l'intérêt des alliés l'exigent impérieusement. Nous ajoutons que l'intérêt personnel de Louis-Napoléon le commande aussi, car la levée du siége de Sébastopol, avant la conclusion de la paix, serait le signal de sa chute. Le peuple français se [illegible] de la guerre de ses armes, ne lui pardonnerait pas d'avoir compromis, et, dans un jour de colère, se précipiterait du trône qui l'a porté les sous-lieutenant empire.

Dépêche Télégraphique

Transmise à l'Abeille.

Conférence des Présidents de chemin de fer.—Washington, 1er mai.—La convention des présidents des divers compagnies de chemin de fer reliant New York avec Montgomery, Alabama, qui a été tenue dans notre ville, s'est ajournée le 30 mai, après avoir nommé un comité chargé de préparer un nouveau tableau d'heures des départs de la route de Washington à la Nouvelle-Orléans. d'éviter le malaise de pouvoir dépêcher à Washington l'envoi des malles le dimanche sans diminution sur le prix payé pour le transport.

Kansas.—Easton, Pa. 1er mai.—M. Reeder, ex-gouverneur du Kansas, est arrivé ici, où il a été reçu avec enthousiasme. Il a prononcé un discours contre les Missouriens qui sont venus, armés jusqu'aux dents, s'emparer des bulles de scrutin. Les Missouriens, a-t-il dit, devront désavouer la conduite de ces misérables; dans le cas où ils refuseraient ce désaveu, nous en appellerons au Sud, et le Sud refusera à son tour, nous invoquerons le Nord, car il nous faut justice.

Norfolk, 1er mai.—La corvette de guerre des E. U. Lerant, est arrivée ici, venant de la Méditerranée.

Mississippi.—Vicksburg, 2 mai.—Le steamer Queen of the West, se rendant à la Nouvelle Orléans, est passé ici à cinq heures.

CHRONIQUE LOCALE.

LES EX-RECORDERS RAMOS ET SCHUERMAN—Les Aldermen se sont réunis hier pour entendre les objections de MM. les ex-recorders Ramos et Schuerman aux procédures des Assistants—MM. Donegan, Dupré, Lugenbuhl, Fritz, Tonnelier, Baldy, Place et Pride répondent à l'appel. Le serment est administré par M. Place, président.

MM. Rawlins et Dufour préviennent la défense, et les Assistants Aldermen Bartlett, Bouny et Kewline, les accusations.

A quatre heures plusieurs membres sont encore absents. A la demande de M. Lugenbuhl, l'ordre est donné au sergent d'armes de leur annoncer que leur présence est exigée cette après-midi, à 5 heures.

Le secrétaire lit le compte-rendu de la dernière séance, puis le Conseil se retire en laisant pour de délibérer.

A sept heures et demie, MM. Culbertson, Peire et Gilmore en présence dans la salle. Les objections de MM. Ramos et Schuerman sont lues.

L'Assistant Alderman Bartlett, membre de comité chargé de pourvoire les accusés, reconnaît la justice des objections.

M. Bouny s'appuie sur la nécessité de suivre les formules légales, surtout dans les cas de droits personnels. La loi de 1836 a été violée, dit-il, sous trois rapports et le comité qui présente les accusations admettent ce fait.

L'Alderman Bartlett explique, en réponse, le silence du comité. Il a cru, dit-il, que le comité avait fait tout ce qu'il était possible de faire, et, en présence de l'urgence, il a cru devoir présenter les accusations. Il est vrai que le chef de l'accusation relatif à l'illégalité des perceptions faites par le recorder Ramos pour l'émission de passeports de nègres, &c, est très vague pour être soutenu; mais on ne pourrait en dire autant de certaines autres. Il est vrai que le comité avait agit, dit-il, sur un *exposé* du Commissaire des Recorders. A moins que le Conseil ne veuille, il ne saurait incriminer le recorder. Il est vrai que le chef de l'accusation relatif à l'illégalité des perceptions faites par le recorder Ramos pour l'émission de passeports de nègres, &c, est très vague pour être soutenu; mais on ne pourrait en dire autant de certaines autres. Il est vrai que le comité avait agit, dit-il, sur un *exposé* du Commissaire des Recorders. A moins que le Conseil ne veuille, il ne saurait incriminer le recorder. M. Bartlett prétend que cet exposé n'a pas le caractère officiel